

FICHE DE SYNTHÈSE SUR FONCTIONS DU POÈTE

I. Un peu d'histoire...

-le mot poésie vient du grec « poiesis » qui signifie **création**. Certains poètes, comme Paul Claudel, écrivent le mot « poète » avec un tréma afin de rappeler qu'avant tout le poète est créateur.

-L'outil de création du poète est le **langage**, les mots et leur association. Le poète est créateur de sa langue « les mots que j'emploie,

ce sont les mots de tous les jours, et ce ne sont point les mêmes. »

P Claudel, Cinq grandes odes, IV. (1913)

-la définition du mot poésie présente dans le dictionnaire confirme l'importance des mots :

« poésie, n.f., **art. du langage**, visant à exprimer ou à suggérer par le rythme, l'harmonie et l'image. »

Les linguistes (scientifiques de la langue) parlent de *fonction poétique du langage*, c'est-à-dire le fonctionnement du langage qui renvoie à lui-même.

Les mots sont donc au cœur du travail du poète, **mais qu'en fait-il ?**

II. Le poète messager des dieux

-A l'origine, il y a le mythe d'Orphée, ce poète, prêtre du temple d'Apollon, dieu de la poésie et des arts, était capable de charmer par sa musique la nature, les animaux, les hommes et ...même la mort. C'est de cette histoire que naît le mythe du poète messager des dieux qui révèle aux hommes le sens profond du monde, les harmonies cachées. Le poète est le **médiateur** entre le monde et les hommes.

« la nature est un temple où de vivants piliers

laissent parfois sortir de confuses paroles

l'homme y passe à travers des forêts de symboles

qui l'observent avec de regards familiers... »

Baudelaire, « Correspondance », *Les Fleurs du mal*

-Mais être le messager d'un monde ignoré du commun des mortels fait du poète un être à part, séparé des autres hommes qui ne le comprennent pas. (Cf. Chénier, Nerval, Verlaine). C'est de là que naît le mythe du **poète maudit**, comme Charles Baudelaire (cf. au poème L'Étranger de Baudelaire : « qui es-tu donc extraordinaire / énigmatique étranger ? ») ou Arthur Rimbaud, incompris de leurs contemporains et en forte opposition avec les valeurs « capitalistes » du siècle.

III. Le prophète engagé.

-le poète est aussi capable de s'insurger contre une réalité intolérable, contre un monde qui offense la dignité humaine. Il se fait **porteur d'un message** pour le futur

(D'où prophète), un message de lutte. C'est ce qu'on appelle la **poésie engagée** : Agrippa d'Aubigné qui dans Les Tragiques dénonce les massacres des guerres de religion, Victor Hugo qui dans Mélantholia s'insurge contre le travail et l'exploitation des enfants.

Villon qui en appelant à la miséricorde interroge les Hommes sur les conditions de ses frères en faisant appel à des images réalistes.

IV. L'Interprète de l'homme

-Le poète **traduit** aussi les émotions des hommes, de la joie à la peine... Il se fait porte parole des autres hommes qui comme lui souffrent ou sont heureux (cf. François Villon, Oscar Wilde). L'amour, le chagrin, la mort.... Autant de réalités humaines qui sont objets poétiques...

L'enfermement est alors l'ultime supplice qu'on peut affliger à un poète :

-il lui rappelle sa condition d'homme tel un simple mortel il n'a pas plus de considération que les autres et ne le place pas au-dessus des lois. En tant que tel, il peut être promu à une mort certaine ce qui lui fait prendre la plume pour un ultime message aux hommes :

- Villon, Chénier,

-la force poétique se révèle dangereuse quand elle mène en prison (Chénier)

- l'enfermement renvoie avec force à ce qui définit un poète : un homme libre. Cette liberté est mise au service de l'inspiration si on l'enferme :

- l'inspiration peut perdurer mais privé de liberté le poète souffre (Nerval)

- l'inspiration semble fragile (Apollinaire)

L'enfermement se révèle alors dangereuse car le poète perd tous ses repères, son équilibre et la raison en est troublée

- Apollinaire

L'enfermement peut également interroger le poète sur ses actes, cette interrogation offre alors un lyrisme poignant

- Verlaine

V. Le maître des mots.

Le pouvoir du poète vient de sa capacité à jouer avec les mots, à habiter les mots et créer un autre monde ; entre réalité et fiction, le poète se fait **démiurge** : dans sa tour d'ivoire, le poète contemple son monde. Le lecteur est libre de le suivre ou non. Cette poésie, très souvent méditative, est celle d'un repli et en même temps d'une immense ouverture sur un ailleurs (cercle fermé et ouvert à l'infini)

L'invitation au voyage de C.Baudelaire in Les fleurs du mal

« La splendeur orientale

Là tout n'est qu'ordre et beauté,

Luxe, calme et volupté. »